

---

## Peter Dinzeltbacher, *Warum weint der König ? Eine Kritik des mediävistischen Panritualismus*

Badenweiler : Bachmann, 2009, 138 p., 25,90 €

Thomas Lienhard

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7710>

DOI : 10.4000/ifha.7710

ISSN : 2198-8943

### Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

### Référence électronique

Thomas Lienhard, « Peter Dinzeltbacher, *Warum weint der König ? Eine Kritik des mediävistischen Panritualismus* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 13 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7710> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.7710>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

## Peter Dinzeltbachelor, *Warum weint der König ? Eine Kritik des mediävistischen Panritualismus*

Badenweiler : Bachmann, 2009, 138 p., 25,90 €

Thomas Lienhard

---

Les Européens du Moyen Âge exprimaient leurs émotions de manière plus effusive que nous : cette constatation a inspiré aux historiens des analyses diverses, qu'il convient de rappeler brièvement pour bien saisir l'intérêt du petit livre – deux articles – proposé par P. Dinzeltbachelor. Ainsi, Aaron Gourevitch a conclu que les psychologies médiévales étaient radicalement étrangères à l'observateur moderne. Puis Gerd Althoff a considéré que les émotions médiévales, surtout celles des grands rapportées par nos sources, constituaient essentiellement en une mise en scène destinée à exprimer un message politique en public. Vint alors Philippe Buc pour rappeler que dans bien des cas, la scène était une reconstitution produite non pas par les acteurs concernés, mais par les auteurs des textes dans lesquels elle était rapportée, cela à des fins littéraires ou morales. Pour sa part, P.D. se distingue de Buc en ce qu'il croit à la réalité de ces manifestations d'émotion, et d'Althoff parce qu'il estime que dans bien des cas, cette sentimentalité n'était ni simulée, ni préparée. S'agit-il là d'un retour en arrière historiographique, ou d'une nouvelle étape dans l'analyse des émotions ? Nous l'allons voir tout à l'heure.

À G. Althoff, sa principale cible intellectuelle, l'auteur reproche d'avoir systématisé à l'extrême la présentation des émotions, et notamment des larmes, comme un artifice politique. Il signale à juste titre que dans l'immense majorité des sources, aucun indice ne nous est fourni à propos d'une quelconque duplicité ou préparation de ces expressions. On rencontre même des occurrences dans lesquelles un roi se cache pour pleurer, ce qui serait de piètre utilité s'il s'agissait d'une simulation destinée à frapper un public ; les codes moraux médiévaux condamnaient en effet, et c'est un argument fort de P. Dinzeltbachelor, les pleurs hors de propos. Pour cette raison, et aussi parce que le talent d'acteur n'est pas donné à tous, il n'était donc pas simple, pour un prince du

Moyen Âge, de verser des larmes à tout propos. L'auteur en revient donc à la thèse de l'étrangeté des mentalités médiévales, tout en se défaisant de toute forme d'évolutionnisme.

Le contre-modèle élaboré par P. Dinzeltbacher souffre de quelques faiblesses. En particulier, les exemples qu'il produit pour démontrer la sincérité des larmes médiévales sont stimulants, mais pas probants : il est vrai qu'il pourrait difficilement en être autrement, car même dans les cas où les pleurs d'un personnage sont extrêmement convaincants, on peut toujours soupçonner l'intéressé ou bien son biographe, son hagiographe, etc., d'avoir suffisamment bien préparé le dossier pour se montrer persuasif auprès des lecteurs ultérieurs. En particulier, l'argument de P. Dinzeltbacher selon lequel l'absence de machiavélisme attesté dans une source démontre forcément la sincérité de l'acteur en pleurs, semble quelque peu naïf.

Il n'en reste pas moins que ce contrepoint historiographique est important pour plusieurs raisons. D'une part, l'auteur se montre plus prudent et nuancé que ses adversaires, admettant que des larmes aient pu être simulées parfois, mais appelant à ne pas systématiser ce schéma à l'excès. Cet appel à la diversité des interprétations semble pertinent, d'autant plus qu'à l'appui de sa démonstration, P. Dinzeltbacher déconstruit les deux raisons qui ont fourni à la théorie d'Althoff un monopole de fait dans l'historiographie germanophone. D'une part, selon lui, les médiévistes allemands ont tendance à *verstaatlichen* toutes les analyses, appliquant donc une grille d'analyse politique même quand les larmes relevaient exclusivement du psychosomatique ou du privé. D'autre part, l'auteur constate la coïncidence chronologique entre la dissémination des élèves d'Althoff dans les diverses universités germanophones et la diffusion de ce système d'interprétation : en clair, l'école de Münster l'aurait emporté en raison de la sociologie universitaire allemande, et non pas parce qu'elle avait apporté des preuves convaincantes pour sa théorie. En raison de ces arguments, le livre de P. Dinzeltbacher occupe la même place que celui de Ph. Buc naguère : il ne remet pas en cause les grandes lignes du système construit par Althoff, mais constitue une mise en garde utile.

En seconde partie de l'ouvrage, l'auteur livre une étude à propos des pratiques guérisseuses médiévales. Le lien logique avec la première partie se trouve dans le fait que ces pratiques sont parfois assimilables à des rituels, mais avaient en réalité des bases fonctionnelles ou mentales fort diverses, ce que P. Dinzeltbacher prend comme un argument supplémentaire pour proscrire la recherche du rituel médiéval en toute circonstance. Tout en le suivant bien volontiers sur ce point, on se dispensera ici de présenter en détail cette autre moitié du livre, moins novatrice que la première et quelque peu décousue, en signalant simplement qu'elle constitue un panorama utile pour les théories et mises en scène de la guérison médiévale, souvent abracadabrante pour l'œil moderne et donc passionnante pour l'historien.

---

## INDEX

**Index chronologique** : Mittelalter

**Thèmes** : Sozialgeschichte, Mentalitätsgeschichte

## AUTEUR

**THOMAS LIENHARD**

Université de Paris-1 Panthéon-Sorbonne